

JRZ 19/4



# L'ABEILLE

## JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES DE L'ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES.

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces, etc.

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DES INSERTIONS.

Annonces..... 20 c. la ligne.  
Réclames..... 25 c. —

Les insertions volontaires doivent être agréées par le Gérant.  
Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire-Gérant, AUC. ALLIEN.

### PRIX

#### DE L'ABONNEMENT.

Un an..... 12 fr.  
Six mois..... 7 fr.  
Un numéro du journal..... 30 c.

Et par la poste deux francs en sus par semestre.

Nota. — L'Abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

Étampes, imprimerie de AUC. ALLIEN.

On s'abonne aussi à Paris, à l'Office-Correspondance, chez LAROUSSE et Co, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46; — et au Bureau de la Correspondance-Générale dirigée par M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU CARREFOUR-DORÉ, 9, Chez AUG. ALLIEN, imprimeur.

L'Abonnement continue indéfiniment jusqu'à réception d'avis contraire.  
Les lettres et paquets qui affranchis sont refusés.

### Revue locale.

**ÉTAMPES.** — Les recettes de la Caisse d'épargne se sont élevées, dimanche dernier, à la somme de 40,446 fr., versés par 53 déposants, dont 9 nouveaux.  
Il a été remboursé 5,520 fr. 97 c.

### POLICE CORRECTIONNELLE.

Audience du mercredi 3 mai 1855.

Le Tribunal de police correctionnelle, dans son audience de mercredi dernier a prononcé la condamnation suivante :

— **MOURRON**, Julie-Alexandrine, femme Bouillette, 45 ans, sans domicile; 3 mois de prison, pour rupture de ban.

### Description du tombeau de l'Empereur

A L'HÔTEL DES INVALIDES.

L'inauguration du tombeau de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, à l'Hôtel impérial des Invalides, a eu lieu mercredi dernier 4 mai. Par sa majestueuse grandeur et ses artistiques dispositions, ce monument s'harmonise heureusement à sa glorieuse destination. Beaucoup de personnes des départements sont venues et viennent chaque jour à Paris pour le visiter; par suite de travaux complémentaires à exécuter avant la cérémonie, leurs démarches ont été infructueuses. En attendant qu'il soit permis au public de pénétrer dans la crypte funéraire et d'admirer tant de merveilles consacrées à la mémoire du grand homme, voici une description due à la plume de M. J. Chantard, qu'on lira avec un vif intérêt.

C'est au centre du grand espace formé par les supports du dôme, et directement sous la coupole, que, pour se conformer à la loi votée par les Chambres, M. Visconti a creusé la magnifique crypte où repose le héros le plus complet des temps anciens et modernes, Napoléon!!!

Le monument étant en contre-bas du sol, il évite le choquant contraste de deux styles différents, s'élevant l'un sur l'autre. Comme lignes, comme harmonie, la crypte se relie avec le dôme, et forme un ensemble grandiose.

Le choix d'une crypte ouverte ayant pour ciel le dôme lui-même, avec ses éblouissantes peintures, avec ses dorures rayonnantes, remplissait toutes les conditions artistiques désirables, en symbolisant la grandiose; ce projet fut adopté avec

d'autant plus de vérité, que la gloire de Napoléon ne pouvait être la vassale ni devenir l'accessoire à aucun titre de la gloire de Louis XIV. L'empereur devait, au contraire, occuper, ainsi qu'il le fait dans l'histoire, la place d'honneur; il devait être le demi-dieu de ce Panthéon d'illustres morts. M. Visconti a parfaitement compris tout cela quand il a fait deux parts du dôme : au roi fastueux la pompe éphémère et la richesse de la coupole; à l'Empereur-peuple la majesté élégante de la crypte; au premier le faste, au second la noble simplicité.

Rien de plus heureux que le maître-autel entouré ou plutôt encadré dans un élégant hémicycle d'où s'élancent quatre colonnes torsées d'un seul morceau de marbre, dit GRAND ANTIQUE. Au-dessus des chapiteaux de ces colonnes, hautes de 3 mètres sur 4 mètre de diamètre, sont quatre consoles surmontées de deux cartouches portées par quatre anges modelés par Feuchère, et s'harmonisant avec la splendeur de la voûte du sanctuaire peinte par Coypel.

A droite et à gauche de cet autel, et en contre-bas de l'hémicycle, sont deux groupes d'anges admirablement exécutés. Là se déploie un large escalier circulaire en marbre blanc massif, aboutissant à la porte de la descente souterraine pratiquée sous le maître-autel et conduisant à la crypte. De chaque côté de cette porte se trouvent deux cariatides en bronze florentin : ce sont deux vieillards, dépositaires des grandeurs humaines, symbolisées par la couronne, la main de justice, le globe et l'épée qu'ils tiennent sur des coussins. Ces cariatides paraissent soutenir l'entablement au-dessus duquel sont inscrits ces mots qui disent si noblement toute l'âme française de Napoléon :

« JE DESIRE QUE MES CENDRES REPOSENT  
« SUR LES BORDS DE LA SEINE,  
« AU MILIEU DE CE PEUPLE FRANÇAIS  
« QUE J'AI TANT AIMÉ... »

Veu solennel d'un mourant, volonté suprême d'un Empereur expirant dans l'exil, réalisés par un roi qui devait aller, lui aussi, porter sa cendre sur la terre étrangère...

A quelques pas de l'entrée du sanctuaire, et comme les généreuses sentinelles avancées d'une telle demeure, M. Visconti a placé les tombeaux de Duroc et de Bertrand, idée splendide, noble trilogie historique. L'honneur et l'amitié veillant à la porte de la gloire.

Après avoir franchi ce vestibule dont les parois, les caissons, les marches sont en marbre blanc massif, on se retrouve sous le dôme. C'est là qu'au milieu d'une crypte ouverte, com-

posée des magnificences du siècle de Louis XIV, repose le corps de l'Empereur, sur lequel semblent veiller douze victoires colossales, comme les batailles qu'elles représentent. Ces victoires, *cariatides*, sont l'œuvre de Pradier, ou plutôt le chef-d'œuvre de ce maître.

C'est au milieu de cette crypte, profonde de huit mètres, et qui a pour voûte le dôme lui-même, que se trouve placé le sarcophage, d'un beau rouge antique, et reposant sur un socle vert sombre.

Très-riche par la matière première, le sarcophage est, par le travail, d'une simplicité antique. Ainsi le voulait le bon goût, le vrai sentiment de l'œuvre. Tout est dans le souvenir ici. Il fallait au tombeau le style des monuments des Scipion et des Caracalla, la manière de la belle époque romaine. *Rien pour moi, tout pour la France*, dit l'Empereur.

Autour de la tombe est un délicieux lavage en mosaïque, qui représente une immense couronne de lauriers, d'où s'élanche en rayonnant une magnifique étoile, jaune d'or, incrustée avec une pureté et une précision remarquables. Ce sont les lauriers et l'aurore de la gloire du règne.

Tout autour de la crypte règne un portique en marbre blanc de Carrare, soutenu par douze piliers massifs hauts de quatre mètres, larges de un mètre cinquante centimètres, et profonds de deux mètres cinquante centimètres, dans lesquels Pradier a taillé en plein marbre les douze Victoires allégoriques que nous avons désignées plus haut.

Ces douze Victoires, inspirées par un véritable sentiment de réalisme, par une intime conviction du beau, semblent veiller sur le sarcophage comme sur un *paladium* sacré, en défiant l'avenir d'oublier leur passé. Elles sont là, fièrement appuyées et debout contre l'enceinte de la crypte, la face tournée vers celui qui les fit naître; elles semblent attendre le réveil du héros.

Sur les murailles de ce portique se déroule l'admirable série de bas-reliefs représentant la gloire civile de l'Empereur; cette opposition et ce complément, en même temps, du créateur du Code, cette autre révélation d'un génie si puissamment, si essentiellement organisateur et civilisateur, est des plus heureusement symbolisées. Voici sa classification : la création de la Légion-d'Honneur; les Travaux publics; le Commerce et l'Industrie relevant les villes; la Cour des Comptes; l'installation de l'Université; le Concordat; le code Napoléon; le Conseil d'Etat; l'Administration; la Pacification des troubles civils : le tout accompagné d'inscriptions dont le

### Feuilleton de L'Abéille

DU 7 MAI 1855.

## BÉNÉDETTA.\*

### IV.

#### Le cabinet noir.

Nous avons laissé Albert plongé dans un fauteuil, le front pensif, et cherchant le moyen d'arracher le masque de Ponte-Castro, pendant que son ami se rendait à l'invitation d'un mystérieux personnage qui le faisait demander.

Quand Albert rentra dans le salon, une vive contrariété se lisait sur son visage.

— Qu'y a-t-il donc? fit Albert en remarquant l'air soucieux et inquiet de son ami.

— Il y a, répondit celui-ci avec humeur, que ce domestique a fait une sottise. Au lieu d'enlever seulement la déclaration ainsi que je le lui avais bien recommandé (et il jeta au feu la malencontreuse épître), le maladroit a pris en même temps une lettre adressée à son maître, laquelle ne nous concerne nullement.

— Diable! répondit Albert en se levant et en faisant un tour dans le salon pour se donner une contenance, c'est épié trop un peu trop sur les attributions du cabinet noir.

\* Voir les numéros des 16 et 30 avril.

Puis, comprenant qu'il était la cause directe de cette méprise, et qu'il allait porter tout le poids de la colère d'Alfred, il se hâta d'ajouter :

— Nous pourrions la renvoyer sous enveloppe à M. Possin; il fera les suppositions qu'il voudra.

— Eh! l'adresse n'y est pas... l'enveloppe a été enlevée.

Albert prit la lettre et l'examina.

— Ce n'est pas une écriture de femme, dit-il, répondant ainsi tout haut au soupçon qui lui avait traversé l'esprit. Dis donc, continua-t-il, au point où nous en sommes, il me semble qu'on peut sans indiscrétion regarder la signature.

Et, tout en parlant, il dépliait la lettre et cherchait des yeux la signature :

— De Ponte-Castro! s'écria-t-il tout à coup et comme si, en lisant ce nom, il eût été touché par l'archal d'une pile de Volta.

— De Ponte-Castro! répéta Alfred en se levant avec vivacité.

Les deux amis se regardèrent en silence.

Puis Alfred se rejeta dans le fauteuil qu'il venait de quitter, et, avec le ton d'un homme qui vient de prendre un parti :

— Lis, dit-il à Albert.

Albert ne fit aucune objection, et commença aussitôt :

« Mon cher ami,

« Je vous remercie de votre affectueuse lettre d'hier. Il me « faudra du temps sans doute pour l'amener à ce mariage, — « six mois peut-être, — mais soyez sûr qu'elle viendra. Em- « ployez ce temps de votre côté, et ne songez qu'à votre chaîne « de fleurs. Laissez-la se faner au jour le jour, de telle sorte « qu'au moment propice elle tombe d'elle-même et ne nous

« fasse pas obstacle. Vous dites en terminant : entre nous, à « quoi bon des comptes de tutelle? Merci encore de votre con- « fiance. Nous en causerons quand il s'agira de rédiger le con- « trat, car j'aurai alors une spéculation des plus heureuses à « vous proposer.

« Votre meilleur ami,

« L. DE PONTE-CASTRO. »

— Ce Ponte-Castro est plein d'imagination, s'écria Alfred aussitôt la lecture terminée; il avait songé probablement et tout d'abord à la fortune de Bénédetta pour lui-même; mais, rencontrant sans doute une instinctive résistance chez la jeune fille, il veut la marier à Possin. Celui-ci, en manière de remerciement, est tout disposé à glisser sur les comptes de tutelle. Donnant donnant. C'est ce que nous verrons!

Il se leva, et, prenant son chapeau, tendit la main à Albert :

— Donne-moi cette lettre.

— Où vas-tu donc?

— Chez la *Chatne de fleurs*. Je désire savoir quel degré de tendresse son cœur marque pour Possin, et comment elle prendra la lettre de faire part du mariage de son captif avec madoiselle de Varenne.

— Tu es donc sûr que c'est madame de Brassac que la lettre désigne?

— *Pauvre ami!* fit Alfred, complétant sa pensée par un geste de compassion.

Et, descendant l'escalier, il se dirigea vers la demeure de madame de Brassac.

Il resta deux heures environ chez elle et se retira fort mécontent. En effet, il lui eût été impossible de dire s'il s'était fait de la jolie coquette une alliée ou une ennemie. Il avait joué



laconisme, empreint de vérité, atteint la grandeur mieux que la plus brillante hyperbole.

En effet, quelle phrase peut dire autant que celle-ci, simplement inscrite au-dessous du bas-relief représentant la création de la Légion-d'Honneur :

« ... J'AI REÇU LES BORNES DE LA GLOIRE. »

Et cette maxime gravée sur celui du Commerce et de l'Industrie :

« LA VÉRITABLE INDUSTRIE NE CONSISTE PAS À EXÉCUTER AVEC TOUS LES MOYENS CONNUS ET DONNÉS : L'ART, LE GÉNIE EST D'ACCOMPLIR EN DÉPIT DES DIFFICULTÉS ET DE TROUVER PAR « LA FEU OU POINT D'IMPOSSIBLE. »

Pensée profonde, reflétant la vie entière de Napoléon.

Et cette autre, placée au-dessous de l'Installation de l'Université :

« PARTOUT OÙ MON RÉGNE A PASSÉ, IL A LAISSÉ DES TRACES DURABLES DE SES BIENFAITS. » Etc., etc.

Douze lampes d'un beau dessin sont suspendues au plafond de ce portique. Elles seront allumées aux époques solennelles de cette grande histoire impériale : la naissance, la mort et la translation des cendres.

Au milieu de cette galerie circulaire, en face de la porte d'entrée, se trouve le reliquaire. C'est dans cet asile sombre, mystérieux, fermé par une grille, que les visiteurs peuvent voir à la lueur d'une lampe funèbre, allumée nuit et jour, la statue de l'Empereur, dont le marbre blanc s'enlève de la façon la plus heureuse sur le bleu turquin de la plaque du fond.

Au bas de la statue impériale, et un peu en avant, est un autel antique, sur lequel sont disposés l'épée d'Austerlitz, les insignes de la Légion-d'Honneur. Puis, de chaque côté, dans un élégant hémicycle, sont gravées les éphémérides impériales, accompagnées des cinquante-deux drapeaux gagnés par nos armées sur les champs d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau; ces trophées, par un à-propos tout français, furent soustraits à l'incendie, glorieux et volontaire, qui eut lieu en 1814.

La garde journalière de la tombe impériale, par une heureuse coïncidence, a été confiée à l'un de ces fidèles serviteurs de Napoléon, si pleins d'abnégation personnelle, qui accompagnèrent le grand proscrit dans ses deux exils : l'île d'Elbe, Sainte-Hélène.

Jean-Noël Santini, ancien huissier de Napoléon 1<sup>er</sup> veillé avec une religieuse sollicitude sur les restes sacrés du généreux maître qu'il aime tant. Si le visiteur veut apprendre de curieuses choses, qu'il interroge ce fidèle gardien, il lui dira, avec son langage pittoresque, naïf et coloré comme une sirvente de nos temps primitifs, des lambeaux inédits de cette magique histoire qui commence à Ajaccio, sur un roc de la Méditerranée, pour finir à Sainte-Hélène, sur un roc de l'Océan.

## Variétés.

### A MARIE.

ÉPIQUE.

Marie, heureuse es-tu de dormir dans la tombe !  
Souvent, quand je suis seul, quand sur moi la nuit tombe,  
Je te vois, cher fantôme, en mes bras accourir ;  
Et sous ta vague main, mon cœur sent fleurir  
Ses rêves abattus par vingt ans de souffrance !  
Marie, ô souvenir doux comme l'espérance !  
Près de toi, je remonte à ces jours où nos yeux  
Savaient s'interroger, ne savaient rien de mieux !

le tout pour le tout en faisant à madame de Brassac une révélation complète, et en implorant son appui au nom de l'amitié qui la liait à Bénédetta. Madame de Brassac était restée impassible et n'avait répondu que par quelques phrases banales d'indifférence.

— Aurais-je fait une école ? se dit Alfred lorsqu'il eut pris congé, et Possin ne serait-il pas son amant ?

Alfred eût été moins inquiet s'il se fût rappelé qu'ainsi que toutes les femmes qui vivent de la tête, madame de Brassac se montrait d'autant plus impénétrable que la situation était plus délicate.

Puisque c'est à la suite de son entrevue avec le jeune homme qu'elle s'était rendue chez Bénédetta (ainsi que nous l'avons vu plus haut), nous devons croire que sa résolution était prise et que son indifférence en présence d'Alfred n'était que la feuille de figuier dont, suivant Balzac, les filles d'Eve ne se départissent jamais.

## V.

### Où M<sup>me</sup> de Brassac se venge.

Le lendemain était un samedi, et nous trouverons encore les deux amis en tête-à-tête, établissant mille conjectures sur un billet que madame de Brassac venait de faire parvenir à Alfred. Elle lui donnait rendez-vous au bal de l'Opéra pour la nuit même. Encore sous l'impression de sa visite de la veille, on peut se figurer l'étonnement du jeune homme à la réception de cette lettre, et son impatience en attendant l'heure du rendez-vous. Aussi, bien avant l'heure indiquée, il laissa Albert partir dans la foyer et vint se promener devant le balustrade des premières loges. Au moment où, pour la vingtième fois,

Dans ces moments voilés par la mélancolie,  
Je te regardais toujours jeune, fraîche, jolie !  
Si tu vivais encor, sans doute que ton front  
Des morsures du temps aurait effacé l'effort !  
Sans doute que ton cœur, seul, n'aurait point de rides !  
Sans doute que mes yeux, de te voir sans rides,  
Auront perdu déjà le regard de l'amant,  
Te chercherais-tu toi-même en toi furtivement !  
Mais céleste, aérienne, indestructible image,  
Ta beauté ne craint point les atteintes de l'âge !  
Vivante pour moi seul, tu ne vieilles jamais !  
Et mon cœur t'est fidèle et celle que j'aimais,  
Comme l'ange des cieux restant toujours la même,  
Marie, a dû rester toujours celle que j'aime !

A. NOUVILLE.

## Nouvelles et Faits divers.

— La moyenne générale du prix de l'hectolitre de froment pour toute la France qui, d'après le tableau régulateur publié à la fin de chaque mois par le ministère de l'Intérieur, se maintenait depuis janvier à quelques centimes au-dessus ou au-dessous de 48 fr., présente aujourd'hui une baisse de 50 c.

D'après le tableau arrêté au 30 avril, la moyenne générale est descendue à 47 fr. 50 centimes. La baisse est surtout sensible pour les départements de la Bretagne et du sud-ouest de la France, et pour le rayon de l'approvisionnement de Paris. Les prix se sont maintenus en Alsace.

Les prix les plus élevés sont à Marseille, où, en raison de la supériorité de certaines qualités, ils dépassent 24 fr., et à Saint-Lô, où ils se maintiennent au-dessous de 22. Le prix le plus bas est 14 fr. 90 c. à Marans.

Les nouvelles que l'on reçoit de la récolte sont bonnes.

— Par suite de nombreuses déclarations de ventes à prix élevés faites à la halle de jeudi, le prix du pain, à Paris, reste fixé à 31 c. le kilog. pour la première qualité, et 24 c. la deuxième qualité, pour la première quinzaine de mai.

— Nous avons parlé, dans un de nos derniers numéros, de l'expérience de l'appareil de sauvetage de M. de Saint-Simon Sicard et nous disions tous les avantages que l'on pouvait en tirer. Dimanche à ce lieu une seconde expérience avec un succès complet. A une heure vingt-trois minutes, M. Victor de Grandchamp, ami de M. de Saint-Simon, assis sur une chaise en fer, est descendu, muni de son appareil, dans la Seine, qui, à l'île des Cygnes où a eu lieu l'expérience, n'a pas moins de cinq mètres de profondeur. Arrivé au fond, M. de Grandchamp s'est débarrassé de sa chaise, qui, sur un signal donné au moyen d'une corde, a été hissée et retirée de l'eau. Alors notre plongeur a commencé sa promenade sous-marine et, par quatre ou cinq fois différentes, il s'est fait remonter pour apporter des pierres qui ne pesaient pas moins de dix et quinze kilogrammes et qu'il ramassait au fond de l'eau. Cette immersion s'est prolongée jusqu'à une heure, quarante-huit minutes : c'est donc vingt-cinq minutes qu'a duré l'expérience, après laquelle M. de Grandchamp a été retiré ; il est sorti de l'eau, salué par les applaudissements des nombreux spectateurs qui assistaient à ces essais.

L'appareil de M. de Saint-Simon est fort simple : il consiste principalement en une boîte en métal que le plongeur porte sur son dos comme un soldat porte son sac, et dans laquelle se produit une atmosphère artificielle, qui reste le secret de l'inventeur. A cette boîte se trouvent deux embouchures correspondantes à une espèce de casque qui forme la coiffure et se termine en arrière par deux tubes en caoutchouc de la longueur de vingt centimètres environ ; ces tubes mettent en communi-

cation le gaz contenu dans la boîte avec l'intérieur du casque. Le costume est en caoutchouc. Il prend depuis les épaules jusqu'aux pieds. L'extrémité des bras a la forme de gants pour que les doigts puissent agir et les jambes sont terminées en chaussons. Cet habillement s'ouvre sur la poitrine et il est disposé de manière à pouvoir se refermer assez hermétiquement pour ne laisser aucun passage à l'eau. La partie qui enveloppe la poitrine est renforcée à l'intérieur d'une cuirasse destinée à soutenir la pression du liquide afin de laisser la respiration libre.

Le casque est d'une forme ronde et d'un diamètre assez grand pour que la tête puisse se remuer facilement dans tous les sens ; il est garni en avant de trois vitres rondes ; une sur le milieu en face des yeux et du nez et une de chaque côté. Les vitres latérales sont à demeure ; celle de face se visse au moment de la descente à l'eau et se dévisse après l'opération. A la ceinture de ce costume sont adaptés plusieurs poids en plomb assez lourds pour faire l'équilibre avec l'eau. La chausure se compose de sandales en plomb, fixées à la jambe à l'aide de courroies. Le système est complété par une lanterne brûlant dans l'eau, dont l'essai a également bien réussi. Trois fois elle a été descendue au fond de l'eau et remontée avec une lumière toujours aussi vive.

Enfin l'expérience a eu un succès complet. L'appareil de M. de Saint-Simon paraît appelé à faciliter considérablement les opérations de sauvetage sous-marin, en ce sens surtout que le plongeur emporte avec lui son atmosphère, et n'est pas limité dans ses mouvements, par la nécessité de se tenir rattaché à une pompe chargée de lui fournir l'air respirable.

— Mardi dernier, un violent orage a éclaté près de Gueurville (Seine-et-Oise). Un jeune homme de dix-neuf ans, le nommé Louis Guyot, qui se bécotait de gagner le village afin d'y trouver un abri, a été instantanément foudroyé.

— Un comédien qui eut le privilège d'attirer la foule et d'exciter le rire au théâtre des Variétés, Odry, est mort à Courbevoie, jeudi, à huit heures du matin, dans sa soixante-quatorzième année, des suites d'une hémorragie cérébrale.

Odry était né à Versailles, en 1782. Ce fut vers la fin de sa carrière que ce comédien jeta le plus d'éclat.

— Quel autre rôle comparer à celui de Bilboquet dans les *Salimbanques* ? Odry était un farceur plutôt qu'un comique ; il faisait rire par sa difformité. Beaucoup ont essayé de se modeler sur lui ; mais quelle différence entre Odry et ces grotesques ! Chez Odry, il y avait de l'observation, jusqu'à un certain point de la vérité ; de la naïveté même dans l'exagération, et toujours de la finesse. Ce grognement sans pareil nous est resté dans l'oreille, de même que nous voyons encore cette tête pendante sur l'épaule avec sa lippe et ses gros yeux ronds qui regardaient le public avec une irrésistible effronterie. Odry fit pendant vingt ans la fortune des Variétés. Il avait commencé par être figurant. Un jour, Merle et Brazier ayant à distribuer un rôle très-important à un mari qui ne parlait pas parce que sa femme lui fermait la bouche chaque fois qu'il voulait l'ouvrir, furent très-embarrassés ; les premiers sujets déclarèrent qu'ils n'étaient pas faits pour des personnages muets. — Vous brillerez par la physionomie, leur disait-on. — Sur quoi ils haussaient les épaules dédaigneusement. Ce fut alors qu'on avisa Odry au milieu des chœurs. — Ce drôle est d'une bien agréable laideur, dit Merle ; avec de l'intelligence il ira loin. — Odry partit en effet de ce rôle muet que Merle et Brazier lui confièrent, pour aller jusqu'au nous l'avons vu. Il eut, sans mot dire et rien que par sa physionomie, tout le succès de *Quinze ans d'absence* (c'était le titre du vaudeville). Ensuite Odry parla, et quel fut l'étonnement d'entendre une voix humaine sortir de ce corps extraordinaire ; de voir que cette enveloppe ou plutôt cette carapace pouvait être intelligente, enfin, si l'on peut ainsi s'exprimer, qu'Odry était habité. Odry a fait sa réputation.

il interrogeait sa montre, un domino orné de satin de pied en cap vint s'emparer de son bras.

— Ah ! madame, s'écria-t-il avec joie, je commençais à désespérer !

— C'est-à-dire, M. d'Avilly, que mon exactitude retarde sur votre impatience. Je conçois, en effet, votre surprise à la réception de mon message ; mais j'ai pensé qu'au milieu de cette foule sans oreilles, nous serions aussi seuls que chez moi.

Alfred ne répondit que par un salut, tout en cherchant à s'expliquer le changement qu'il remarquait dans la voix de madame de Brassac, laquelle lui semblait plus harmonieuse que de coutume.

— C'est le masque, pensa-t-il ; il adoucit les sons.

— Si je vous ai bien compris hier, continua le domino, vous faites appel à mon amitié pour mademoiselle de Varenne. Le hasard vous a fait découvrir dans un bracelet une lettre attestant que M. de Ponje-Castro est un méchant homme... un homme dangereux même ?

— Oui, madame.

— Cette accusation est grave, et il faut que la preuve soit irrécusable. Pouvez-vous me remettre cette preuve écrite et m'autoriser à la communiquer à Bénédetta ?

— Je préférerais que mademoiselle de Varenne ajoutât foi à votre parole, à la mienne.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est la mère de mademoiselle de Varenne qui, à son lit de mort, a tracé ces quelques lignes, dans lesquelles elle présente M. de Ponje-Castro comme un méchant...

— Que dites-vous ?

— Je voulais éviter cette douleur à votre amie ; et puis, il est une autre révélation...

— J'apprécie cette délicatesse de votre cœur, interrompit le domino d'une voix émue et tremblante, mais il est des circonstances... Et puis il s'agit ici de moi... il faut me convaincre d'abord.

— A l'instant.

Alfred remit la lettre à la jeune femme et s'éloigna de deux pas pour la protéger contre la foule. Pendant le temps que dura cette lecture, il vit le domino porter à plusieurs reprises son mouchoir à sa bouche, et, quand elle lui rendit la lettre, il lui sembla que ce mouchoir était trempé de larmes.

— Vous êtes émue ? fit-il avec intérêt.

— Oui... murmura-t-elle d'une voix brisée ; cela m'a fait bien mal.

Et comme Alfred la regardait avec inquiétude ;

— Tous, nous avons encore qu nous avons eu une mère, ajouta-t-elle aussitôt.

Il y eut un moment de silence.

— Monsieur d'Avilly, s'écria tout à coup le domino, au point où nous en sommes, il faut parler à cœur ouvert : vous aimez mademoiselle de Varenne ?

Alfred tressaillit et ne répondit pas.

— Vous ne répondez pas ?

— Si vous croyez qu'elle puisse être heureuse en épousant M. Possin, dit-il avec effort, promettez-moi le secret et restons-en là.

— Puisque vous désirez la bonheur pour elle, vous l'aimez donc ?

tion dans les *Bonnes d'enfants*, dans les *Cuisinières*, et dans tant de rôles où il montra une originalité réelle et un grand talent d'observation; nul après Tiercelin n'a aussi bien rendu les types populaires. On voit de combien le célèbre bouffon l'emportait sur les grotesques qui ont pullulé à sa suite, et qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre eux et lui, et qu'Odry a justement mérité de marquer parmi les acteurs de son temps et de laisser un souvenir; d'autant qu'il fut honnête homme, en même temps que bon comédien. — Auguste Lireux.

— Il est tombé la semaine dernière, dit *l'Union du Var*, près de la campagne de M. Burles, à la Verdrière, un aéroplane du poids de 2,000 kilog. approximativement « Approximativement, » le mot est joli.

— On trouve dans un journal anglais le calcul suivant : « En évaluant le yard cube d'or à 2 millions de liv. sterl., ce qui est en chiffre rond sa valeur réelle, tout l'or du monde, s'il était fondu en lingots, pourrait être contenu dans une cave de 24 pieds carrés et de 46 pieds de hauteur. Toutes les richesses déjà recueillies de la Californie et de l'Australie tiendraient dans un coffre fort en fer de neuf pieds carrés et de neuf pieds de haut, tant est petit le cube de métal jaune qui a mis en mouvement tant de populations! »

— On annonce qu'un important projet, qui a excité tout l'intérêt du gouvernement, va être prochainement réalisé.

On sait que la ligne électrique sous-marine, qui vient de Londres et traverse la France, doit être continuée par terre et, après avoir traversé Nice et Gènes, aboutir à la Spezia au fond du golfe de ce nom, dans les Etats sardes. La ligne nouvelle communiquera avec elle et partira de ce point; elle ira toucher ensuite l'île de Corse et, après l'avoir traversée, franchira les bouches de Bonifacio, passera par la Sardaigne pour venir à la côte d'Algérie, près de Bone. De cette ville, et si la chose est jugée utile, elle sera continuée jusqu'à la régence de Tunis.

Les travaux nécessaires à l'accomplissement de cette première partie du projet seront terminés dans deux ans, à compter de la promulgation de la loi à intervenir. A ce moment, la ligne sera prolongée, par le littoral de la Méditerranée en Afrique, jusqu'à Alexandrie, pour, de ce point, atteindre l'Inde et l'Australie.

Le câble reposera sur le fond de la mer, la Méditerranée, si on lui avait fait suivre une ligne droite partant des îles d'Yères près de Toulon, pour aller au cap de Bougaroni, sur la côte d'Algérie, n'aurait pas été praticable, puisqu'elle présente à son centre une profondeur moyenne de 2 et 3,000 mètres; mais les points de passage qui ont été adoptés sont dans des conditions beaucoup plus favorables.

Ainsi, de la Spezia au cap Corse, la profondeur maximum est de 220 mètres; dans le détroit de Bonifacio elle est de 80, et du cap Teulada, situé à l'extrémité de l'île de Sardaigne, à Bone, sur la côte d'Afrique, elle est de 327; mais la profondeur moyenne est beaucoup moins considérable. On assure que le projet que nous venons d'analyser sera prochainement présenté à l'examen du Corps législatif.

— *L'Impartial* de Valenciennes raconte l'anecdote suivante : « Un porc fort gras et fort méchant désoyait un charcutier qui résolut de s'en débarrasser en le tuant. Il attacha donc l'animal à un des barreaux du soupirail de sa cave, et alla chercher son grand couteau pour lui couper le cou. Pendant ce temps là, le porc rompit le lien qui le retenait, se sauva dans une rue voisine, entra dans une allée et monta jusqu'au troisième étage; il trouva la porte d'une chambre ouverte, dans laquelle demeurait une vieille femme qui venait de sortir pour aller chercher du feu chez sa voisine. Le porc pénétra dans cette chambre, découvrit derrière la porte un panier plein d'ordures, et comme il s'amusa à y fouiller, en se démenant

— Oui, madame, je l'aime. Pourquoi ne pas l'avouer, puisque jamais elle ne connaîtra cet amour!

— Jamais?

— Jamais. Le monde nous a placés trop loin l'un de l'autre. Une alliance entre nous ne serait pas honorable pour moi.

— Mais vous avez un bel avenir?

— L'avenir est une espérance; la fortune de mademoiselle de Varenne une certitude.

— Vous avez raison, fit une voix railleuse derrière eux, et il faut, ici-bas, savoir se mettre à sa place, monsieur d'Avilly.

Ils se retournèrent, et aperçurent M. de Ponte-Castro. Il les suivait depuis quelques instants; son visage était plus pâle que de coutume.

— Monsieur! s'écria Alfred d'un ton menaçant et en s'avancant vers lui.

Sa compagne, toute tremblante, jeta un cri d'effroi et fit un geste suppliant.

— Monsieur, continua poliment M. de Ponte-Castro, excusez-moi d'avoir entendu les derniers mots de votre conversation. Ma démarche est toute pacifique, car je viens offrir mon bras à la personne que vous accompagnez.

Alfred regarda le domino d'un air très-étonné.

— Si madame le veut ainsi, murmura-t-il.

Mais la jeune femme, qui paraissait fort émue, serra plus vivement son bras et fit un pas en arrière.

M. de Ponte-Castro remarqua ce mouvement.

— Je vous ai reconnue, moi, dit-il à demi-voix en se rapprochant du domino, et j'ai le droit de vous emmener d'ici.

il fit fermer la porte. La bonne femme, se levant sur ces entrefaites, fut surprise de trouver fermée sa porte, dont elle avait laissé la clé sur la table. Comme elle entendait un certain bruit, elle cria qu'on lui ouvrit; le porc se mit alors à grogner et elle crut qu'on lui répondait: Non.

« Saisie de frayeur, elle s'imagina qu'il y avait un voleur dans la maison, elle courut chercher le commissaire et la garde. L'officier de police demanda à son tour qu'on lui ouvrit; le porc recommença à grogner et tous les auditeurs crurent aussi qu'on leur répondait: Non. Aussitôt la porte est enfoncée; le porc effrayé vint se sauver, passa entre les jambes du commissaire, s'enlarrassa dans les escaliers et s'enfuit à toutes jambes dans la rue, en jetant des cris affreux, laissant la voisine persuadée qu'un million de diables venaient de lui faire faire une furieuse culbute.

— Le spirituel M. \*\*\*, curé de N..., faisait, en compagnie d'un inspecteur primaire, la visite d'une école communale.

En entrant dans la classe, le curé s'aperçut que l'instituteur avait adapté au châssis d'une vitre défilante une feuille de papier empruntée au cahier d'un élève. Sur cette feuille évoluaient dans leur ordre de bataille, le présent, le futur et le subjonctif d'un verbe quelconque.

Après avoir interrogé les enfants, l'inspecteur, passant à l'examen de l'état matériel de l'établissement, fit quelques reproches à l'instituteur sur le délabrement des fenêtres. « — Ne pouvez-vous pas, lui dit-il, faire remplacer des carreaux à vos croisées? — Oh! ne grondez pas ce brave homme, interrompit le bon curé, il réalise, sans s'en douter, une des prophéties de l'Écriture; n'est-il pas écrit: *ET VERBUM CARO FACTUM EST.* »

### Remède contre les Catarrhes.

(Registre Nicotier.)

Prenez :

Un mou de veau frais tout entier, et coupé par morceaux;

Un livre d'excellent raisin sec dont on aura retiré les grappes et les plus gros pépins;

Une livre de sucre candi.

Mettez le sucre concassé au fond d'une cruche de grès, mettez par-dessus le pommou de veau; par-dessus le pommou de veau, mettez le raisin; puis bouches la cruche avec un morceau de liège et de la peau; laissez cette peau de manière à ce que le bouchon ne puisse se dérangier.

On met cette cruche dans un chaudron plein d'eau, et on la fait bouillir ainsi au bain-marie pendant un jour entier; après quoi on débouche, et en inclinant la cruche on en retire le fluide qui se trouve au fond, et qui constitue un sirop très-utile dans les catarrhes chroniques.

On le donne, à la dose d'une cuillerée à bouche, deux ou trois fois par jour.

(Extrait du journal *La Santé universelle*, paraissant tous les mois. Prix: 6 fr. par an. Bureaux, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 39.)

### THÉÂTRE D'ÉTAMPES.

Dimanche 8 mai 1853.

**Mademoiselle de La Séglière**, comédie en 4 actes, de M. Jules Sandeau. M. BLAISOT, 1<sup>er</sup> comique du théâtre de l'Odéon, remplira le rôle de *Marquis de La Séglière*.

**Rodolphe**, drame-comédie en un acte, de M. Scribe. On commencera à 7 h. 1/4. — Prix ordinaires.

### Etat civil de la commune d'Étampes.

#### NAISSANCES.

Du 2 mai. — DUJONCOU, Alois-Georges. — 2. NICOLAS, Paul-François. — 2. BAUDEAU, Marie-Henriette. — 3. PELLETIER, Eugénie-Octavie. — 4. LIAUZUN, Napoléon-Numa. — 4. LECOURT, Louise-Gabrielle.

Celle-ci recula d'un air plus effrayé.

— Désolé, monsieur, fit Alfred avec hauteur, mais vous le voyez, madame ne désire pas que je la quitte.

M. de Ponte-Castro devint livide.

— Soit! proféra-t-il avec rage; et d'un geste rapide il arracha le masque du domino.

— Bénédetta! s'écria Alfred, Bénédetta!

Et il allait s'élançer sur Ponte-Castro, quand les genoux de Bénédetta fléchirent, elle avait perdu connaissance.

Au moment où il l'emporta dans ses bras, il entendit une imprécation de colère suivie d'un grand tumulte.

C'était Albert qui, survenu vers la fin de cette scène, et voyant son ami fort empêché, avait eu devoir soulever tout simplement M. de Ponte-Castro.

#### VI.

#### Dénouement prévu.

Grâce à la substitution assez hardie imaginée et mise à exécution par madame de Brassac, le lecteur peut, à son tour, se substituer à l'auteur pour écrire le dénouement de ce récit.

Un duel entre Albert et de Ponte-Castro est inévitable, et, malgré les instances d'Alfred, il a lieu le lendemain du bal.

Albert en est quitte pour une égratignure à la main droite, et se déclare très-satisfait d'un coupé qui a logé son épée dans les muscles intercostaux de la poitrine de son adversaire.

Les chirurgiens ayant déclaré que si M. de Ponte-Castro voulait guérir, il lui fallait aller finir l'hiver au pays natal, c'est-à-dire en Italie, le blessé est parti immédiatement.

### PUBLICATIONS DE MARIAGE.

Entre. 1<sup>o</sup> Louis-Alexis DAVID, 25 ans, peintre à Etampes; et Lucide-Aglée BOURCIE, 21 ans, lingère à Saclas.

2<sup>o</sup> Louis-Victor MELLECOUX, 23 ans, cordonnier à Etampes; et Louise-Joséphine GASTROIS, 22 ans, couturière à Etampes.

### DÉCÈS.

Du 30 avril. — LAUNAY, Alexandre-Anatole, 45 mois. — 2 mai. LUCHAPPE, Henri-Louis, charpentier, 23 ans. — 4. GATINEAU, Catherine, journalière, 74 ans, épouse de Claude Misery.

Le Propriétaire-Gérant, AUC. ALLEN.

— 30 ANNÉES de succès et les attestations des plus célèbres médecins, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de la **Pâte de Regnaud aîné**, pour la guérison des Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Asthmes et Irritations de poitrine.

Un rapport officiel constate qu'elle ne contient pas d'opium.

Cette Pâte ne se vend qu'en boîtes entourées d'une bande de papier vert, sur laquelle se trouve l'empreinte de la signature **Regnaud aîné, à Paris, rue Casimir, 45.**

Atis aux personnes qui ont besoin de se purger.

La **Poudre de Rogé** sert à préparer, soi-même, la limonade purgative gazeuse à 50 grammes de Citrate de magnésie. Cette limonade approuvée par l'Académie de médecine, est d'un goût très-agréable, et purge aussi bien que l'eau de Séditz.

La **Poudre de Rogé** (ou limonade sèche) étant d'un transport facile et pouvant se conserver indéfiniment, est très-utile à bord des navires, dans les colonies et dans les familles où l'on aime à avoir un purgatif en réserve, pour s'en servir au besoin.

Elle ne se vend qu'en flacons enveloppés d'un papier orange, l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte de la médaille qui lui a été décernée par le Gouvernement. A Paris, rue Vixienne, 12.

*Guérison des maladies nerveuses de l'estomac et des intestins par le Charbon du docteur BELLOC.*

Le rapport approuvé par l'Académie de médecine constate que les personnes atteintes de maladies nerveuses, de l'estomac et des intestins, et celles chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître par l'emploi de la **Poudre ou des Pastilles de Charbon** du Docteur BELLOC.

On trouve dans l'instruction qui accompagne chaque préparation quelques-unes des observations consignées dans le rapport académique.

Les flacons de Poudre et les boîtes de Pastilles portent le cachet du **D<sup>r</sup> Belloc, A Paris, boulevard Poissonnière, 4.**

**Pilules de Vallet** approuvées par l'Académie de médecine. D'après le rapport fait à l'Académie, cette préparation est la seule dans laquelle le carbonate ferreux soit inaltérable. Aussi les médecins lui donnent-ils la préférence pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, et dans tous les autres cas où les ferrugineux doivent être employés.

Pour se garantir des contrefaçons et des imitations, il faut s'assurer que chaque flacon porte sur l'étiquette la signature **Vallet, A Paris, rue Casimir, 45.**

La PATE de REGNAULD aîné, la POUDRE de ROGÉ, la POUDRE et les PASTILLES du **D<sup>r</sup> BELLOC**, les PILULES de VALLET se trouvent à *Versailles*, chez M. ESTIENNE, pharmacien; *Beaumont-sur-Oise*, MIGNOT, pharmacien; *Corbeil*, DUVIVIER, pharmacien; *Essonne*, LABBE, pharmacien; *Longjumeau*, FLEURY, pharmacien; *Rambouillet*, LOUVART, pharmacien; *Villeneuve-St-Georges*, BOTTIN, pharmacien.

Quant à Bénédetta, elle s'est retirée dans un couvent de la rue de Reuilly, pour y passer les quatre mois qui la séparent de la majorité. A sa sortie, elle épousera M. d'Avilly, qui, à cette époque, sera probablement nommé secrétaire d'ambassade.

Alfred sera donc aussi heureux que peut l'être un amoureux heureux.

Résista Albert, qui, malgré ce qu'il a vu et entendu, ne pourra croire encore, lui, l'élégant à la fine moustache et aux dents blanches, que le maître et bûcheux Possin ait été son rival préféré. Aussi attendra-t-il avec impatience que l'usage de sa main lui soit rendu pour improviser une nouvelle déclaration plus concise et plus éloquent que la première.

Ben jeune homme!

JULES ADENIS.

#### FIN.

### Charade.

Chacun, de mon premier, trouve qu'il a trop-peu,  
Et, pour en posséder, il n'épargne aucun vou;  
Mais mon dernier n'a pas ce brillant avantage;  
Il est vrai que mon tout ne plaît pas davantage.

G.

Le mot de la charade insérée dans notre dernier numéro est *Cri-tique*.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION,  
Le Lundi, 6 Juin 1853, à midi,  
EN L'ÉTUDE DE M<sup>r</sup> BORDAS,  
Notaire à Orléans.  
Sur la mise à prix de **215,000 fr.**

**LA FERME DE DANJOUAN,**

Sise communes de Gironville et Maisse,  
Arrondissement d'Étampes,  
À 3 myriamètres de Bouray et Étampes, Stations du chemin de fer d'Orléans.  
D'une contenance de 225 hectares environ, louée jus-  
qu'en 1853, six mille cents fr., et à partir de cette  
époque, pour douze ans, 7,000 fr., le tout net d'impôts.  
Une seule enchère adjugera.  
On traitera à l'amiable, en cas d'offres suffisantes.  
S'adresser audit M<sup>r</sup> BORDAS. (3-4)

Les Abonnés dont l'abonnement expire ou est expiré,  
sont priés de le faire renouveler. — Nous les prévenons  
qu'à défaut d'ordres contraires, afin qu'ils n'éprouvent  
pas d'interruption dans l'envoi du Journal, nous con-  
tinuerons de le leur adresser. (Affranchir.)

**Attirail de Labour**

**A VENDRE**

AUX ENCHÈRES,  
A BOISCHAMBAULT, COMMUNE D'ABBÉVILLE,  
En la ferme occupée par M. BAUDET,  
Par le Ministère de M<sup>r</sup> BROSSARD, Notaire à Saclas,  
En présence de M<sup>r</sup> PASQUET, Notaire au Vaudoué,  
Le Dimanche 5 Juin 1853, à onze heures précises,  
et jours suivants.

LES PRINCIPAUX OBJETS A VENDRE SONT :

10 chevaux, 23 vaches, 2 taureaux, 500 bêtes  
à laine, 4 grandes voitures, 2 carrioles, 1 tombe-  
reau, 3 rouleaux, 4 charrues, 2 réversoirs, etc., etc.  
On vendra aussi 2 couchettes, 10 lits de plumes,  
couvertures, 120 draps, 2 armoires, commode,  
tables, etc., etc.

6 mois de délai pour le paiement. (2-1)

**AVIS.**

M. et M<sup>me</sup> DRUOT-PEZARD font savoir que, par  
convention verbale en date du 14 de ce mois, ils ont  
acquis de M. et M<sup>me</sup> GENOD leur Fonds de Commerce  
de Lingerie, situé rue du Carrefour-Doré, n° 11.

M. et M<sup>me</sup> DRUOT feront tous leurs efforts pour  
contenter les personnes qui voudront bien les honorer  
de leur confiance.

M. et M<sup>me</sup> GENOD-GENOD n'ayant cédé que la lin-  
gerie à M. et M<sup>me</sup> DRUOT-PEZARD, M<sup>me</sup> GENOD-GENOD  
continuera, comme par le passé, le Commerce de Corsets  
en tous genres.

**LE ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR,**  
seul autorisé, guérit radicalement  
et en peu de temps, les dartres, scrofules, douleurs,  
pertes, rhumatismes, ainsi que les maladies conta-  
gieuses nouvelles ou secondaires. — Prospectus gra-  
tis. — Prix : 1 fr. 50 c. chez les principaux phar-  
maciens. Consultations gratuites par correspondance,  
2, rue Richer, à Paris. (3-2)

**DEUX GRANDS**

**ALBUMS AMUSANTS**

Composés chacun de plus de 100 pages de dessins du  
**JOURNAL POUR RIRE,**

Brochés sous une couverture aile-de-hanneton, satinée, titre en or,

sont envoyés franc de port dans tous les chefs-lieux d'arrondissement de France, moyennant 5 fr., aux personnes qui souscrivent  
pour un an ou pour six mois au moins au Journal pour rire, le plus amusant, le moins cher, et le plus répandu de tous les journaux  
à gravures comiques.

Le prix d'abonnement est pour un an, 17 fr.; --- 6 mois, 10 fr.

On peut souscrire sans prendre les deux albums. — Si l'on veut les deux albums, on devra donc envoyer au directeur du Journal  
pour rire 22 fr. pour un an, ou 15 fr. pour six mois.

Si l'on ne veut qu'un album, on le payera 5 fr. en plus de l'abonnement.

Les albums seuls, — pour toute personne qui n'est pas abonnée au Journal pour rire, — sont du prix de 10 fr. chacun.

On souscrit en adressant un bon de poste ou un billet à vue sur Paris au directeur du Journal pour rire, rue Bergère, 20,  
à Paris.

**LA DÉPARTEMENTALE,**

Compagnie d'Assurances contre les Chances du Tirage au Sort  
pour toute la France,

DEMANDE un Directeur-Représentant dans chaque arrondissement.  
Appointements fixes : Douze Cents francs par an, avec fortes remises.  
Adresser toute demande à l'Administration centrale, rue Saint-Similien,  
n° 2, à Nantes. (Affranchir.) (3-3)

À Paris. **CHOCOLAT PERRON** r. Vivienne, 14.

Partout en France à 2 francs et 3 francs le demi-kilo.

La Médaille de prix obtenue à l'Exposition universelle de Londres dit assez que la supériorité de ce  
Chocolat est incontestable. Un nouveau perfectionnement vient encore d'y être apporté. Essayez, et  
vous constaterez qu'il n'y a pas d'aliment plus sain, plus doux, d'une digestion plus facile.

**EXTRAIT CONCENTRÉ DE VANILLE.**

Parfum augmenté, emploi facile, économie de prix. — Flacon, 1 fr. 25, 2 et 3 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES

**DE BUFFON**

AVEC LA NOMENCLATURE LINNÉENNE ET LA CLASSIFICATION DE CUVIER  
Nouvelle Edition

Revue sur l'édition in-4° de l'Imprimerie royale, annotée par M. FLOURENS,  
Membre de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Professeur au Muséum d'histoire naturelle, etc  
Illustrée de 168 Planches, 800 Sujets sur acier, gravés d'après les dessins originaux

DE M. VICTOR ADAM.

Imprimé en caractères neufs, sur papier pâte velin, par la typographie J. CLAYE.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON formeront 12 volumes in-8 Jésus, illustrés de 168 gravures sur  
acier, représentant plus de huit cents sujets colonisés, d'après les dessins de Victor ADAM. Cette publication, qui  
comprend par conséquent trois cents gravures de plus que les éditions les plus complètes, formera environ 400 li-  
vraisons à 30 centimes. Toutes les livraisons dépassant ce nombre seront données gratis aux souscripteurs.  
Les 20 premières sont en vente. — Il paraît une ou deux livraisons par semaine.

ON SOUSCRIT À PARIS,

CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS.

AU BUREAU DE NOTRE JOURNAL, ET CHEZ MM. FORTIN ET BRIÈRE, LIBRAIRES, À ÉTAMPES.

**CHANGEMENT DE DOMICILE.** --- A partir du 1<sup>er</sup> juin prochain, l'Imprimerie et les Bureaux du  
journal l'Abeylle seront transférés rue Saint-Antoine, n° 7, et rue du Pont-Quesneau, n° 5.

**Bulletin commercial — PRIX COURANT DES GRAINS ET DES BESTIAUX.**

MARCHÉ D'ÉTAMPES.	PRIX de l'hectolitre.	MARCHÉ D'ANGERVILLE.	PRIX de l'hectolitre.	MARCHÉ DE CHÂRTRES.	PRIX de l'hectolitre.	BESTIAUX.							
14 mai 1853.	fr. c.	30 mai 1853	fr. c.	14 mai 1853.	fr. c.	Marché de Poissy.			Marché de Secaux.				
						12 mai 1853.			16 mai 1853.				
						BESTIAUX.	Amens.	Vendus.	Prix du kilogramme.	BESTIAUX.	Amens.	Vendus.	Prix du kilogramme.
Froment, 1 <sup>re</sup> q.	49 62	Froment, 1 <sup>re</sup> q.	47 34	Blé élite.....	49 25	Bœufs...	4925	4905	1 28 1 48 1 08	Bœufs...	4958	4648	1 16 1 06 1 96
Froment, 2 <sup>e</sup> q.	48 25	Froment, 2 <sup>e</sup> q.	44 67	Blé marchand..	48 25	Vaches...	465	463	1 40 1 98 1 82	Vaches...	399	258	1 08 1 94 1 80
Méteil, 1 <sup>re</sup> q.	45 50	Méteil.....	42 67	Blé champart..	47 25	Veaux...	975	967	1 72 1 44 1 40	Veaux...	762	587	1 52 1 32 1 40
Méteil, 2 <sup>e</sup> q.	43 50	Seigle.....	44 00	Méteil mitoyen.	46 25	Moutons...	44923	44400	1 38 1 24 1 42	Moutons...	44886	8920	1 34 1 46 1 00
Seigle.....	40 75	Orge.....	8 34	Méteil.....	45 25								
Orge.....	8 50	Avoine.....	7 00	Seigle.....	44 25								
Avoine.....	7 00			Orge.....	8 65								
				Avoine.....	7 40								
Pain bl., les 4 kil.	4 20	Pain bl., les 4 kil.	4 20	Pain bl., les 4 kil.	4 43								
Pain bis, — ... 4 00		Pain bis, — ... 4 00		Pain bis, — ... 1 95									